

Les crédits

gouvernement et démasquer l'autoritarisme de l'État-providence.

Ensuite, cette motion demande au gouvernement de garantir l'égalité des conditions de vie, d'emploi et des salaires. Comment le gouvernement va-t-il en pratique atteindre pareils louables objectifs? Nul doute que la motionnaire a un plan en tête et que ce plan comprend une redistribution de la richesse, des pratiques d'embauche faisant de la discrimination contre un groupe pour compenser la supposée discrimination contre l'autre.

Le gouvernement pourrait adopter une loi fixant les échelles de salaire ou exigeant qu'on mette un logement gratuit à la disposition de toutes les femmes. Ces mesures fonctionneraient-elles? Garantiraient-elles l'égalité? Je suppose que oui, d'une certaine façon. Si le gouvernement s'engageait sur cette voie socialisante, il en résulterait une forme d'égalité. Nous aurions tous à porter le fardeau de la pauvreté parce que le gouvernement aurait nui à l'initiative des entrepreneurs et des capitalistes. Nous serions tous privés de notre liberté parce que le gouvernement réglementerait de plus en plus nos vies. Nous n'aurions plus à prendre de décisions morales et responsables parce que le gouvernement, dans sa sagesse, nous aurait enlevé ce pouvoir-là.

• (1650)

Même si cela ne semble pas évident à mon collègue de l'opposition officielle, il existe une solution de rechange à cela qui s'applique à tous les secteurs de l'activité humaine. Il s'agit de l'égalité juridique, de l'égalité qui vient de la protection égale par le gouvernement des vraies menaces qui pèsent sur le succès et les réalisations personnelles.

Le Canada avait coutume de croire à cette vision de l'égalité. Le Canada avait coutume d'être un pays où tous étaient libres de faire partie de la population active, de réussir du point de vue financier, de fonder une famille dynamique, de jouir de la sécurité, des libertés et de l'égalité que procure un bon emploi permettant de faire vivre une famille et de la maintenir intacte.

Cette vision est devenue inacceptable pour l'élite politique et intellectuelle du Canada. Depuis une vingtaine d'années, notre élite cherche plus à promouvoir les changements radicaux qu'à préserver ce qui marche bien.

Un exemple de ce qui marche? Instaurer l'égalité en légiférant pour que le système de justice pénale protège efficacement tout le monde. À quoi bon exiger la parité salariale si les femmes ont peur de se promener seules dans les rues? À quoi bon l'égalité en matière de logement si les femmes vivent souvent dans la crainte d'un conjoint qui les maltraite?

Il me semble que nos priorités sont sens dessus dessous. Les Canadiens sont de plus en plus conscients que le gouvernement ne peut se charger des rôles que la famille jouait autrefois. Précisément à cause des initiatives préconisées dans la motion à l'étude, le gouvernement a essayé de devenir le parent principal, le tuteur principal des enfants et même le principal gagne-pain de nombreuses familles.

Résultat? Un gouvernement surchargé et trop lourd, des enfants négligés dans des garderies subventionnées au lieu d'être élevés par leurs parents.

De nos jours, les parents doivent souvent confier leurs enfants à des garderies parce que les impôts sont si lourds qu'un seul salaire ne suffit pas pour qu'un parent puisse rester au foyer et prendre soin des enfants.

Encore une fois, une forme d'égalité nous est imposée ici, l'égalité dans la médiocrité, l'égalité dans la crainte que notre système de justice...

La présidente suppléante (Mme Maheu): Je regrette, mais votre temps de parole est terminé.

Mme Mary Clancy (secrétaire parlementaire du ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration): Madame la Présidente, il est une réalité dont je voudrais parler. Il se pourrait fort bien que beaucoup de femmes, je l'ai déjà dit et je ne saurais être plus d'accord avec le député, ne soient pas en sécurité chez elles.

Cela ne veut pas dire qu'elles devraient vivre dans des maisons où elles ne sont pas en sécurité. Cela ne veut pas dire que nous devons régler un problème sans tenir compte des autres. Cela ne veut pas dire non plus que si l'on règle le problème de la sécurité dans les rues, on règle automatiquement celui du logement.

Ce qui est difficile, pour un gouvernement, c'est d'essayer de régler plus d'un problème à la fois sans pécher par excès de zèle.

Celles d'entre nous qui siègent de ce côté-ci de la Chambre, celles d'entre nous qui se disent féministes, sont aussi fières de dire qu'elles croient aux familles. J'ai une famille. La plupart d'entre nous en avons une. J'aime ma famille et je crois profondément et passionnément à la famille.

Il est une autre réalité, une réalité qui en surprendra peut-être. Les femmes travaillent parce qu'elles le veulent bien. Elles travaillent parce qu'elles aiment ça, parce que cela leur apporte une certaine satisfaction. Elles travaillent parce qu'elles ont souvent besoin d'un deuxième revenu. On peut travailler et être une bonne mère à la fois.

J'ai eu le malheur de perdre mon père quand j'avais sept ans. Ma mère a dû travailler pour faire vivre sa famille, ce qui, dans certains cas, serait probablement acceptable. Laissez-moi vous dire que ma mère, qui était une très bonne mère, adorait son emploi. Elle aimait beaucoup travailler à l'extérieur de la maison. Cela n'a pas empêché sa fille unique de devenir députée, ce qui, dans certains cas, équivalait peut-être à se retrouver en prison. Cependant, ma mère estimait que sa fille avait assez bien réussi.

La plupart de mes amies, en fait, presque toutes mes amies proches, mes compagnes de classe, des femmes avec lesquelles j'ai fait mes études, travaillent et ont des enfants. Contrairement à ce que certains pourraient penser, leurs enfants ne se droguent pas, ne volent pas, ne font rien de tel. L'un d'eux suit un cours de civilisation occidentale à la Sorbonne, un autre est en première année de médecine et est titulaire d'une des premières bourses à avoir été accordées par le Conseil de recherches en sciences humaines à un jeune étudiant. Sa mère a toujours travaillé, depuis qu'il était bébé.